

L'exilé

Je ne suis ni un fuyard ni un déserteur,
Mais un guerrier qui se forme et s'entraîne
Loin de sa base, se préparant pour le combat
Ultime, celui que son peuple doit gagner.

Je ne suis ni un fugitif ni un gangster.
Encore moins un réfugié politique fuyant
Son pays pour ses idées. Mais une panthère
Sans territoire de chasse qui doit, errant,
Élever sa portée et trouver une tanière.

Je ne suis pas un freluquet poltron révulsé,
Caché dans un bosquet, trempé et traqué.
Mais un python affamé qui guette, embusqué,
Le passage d'un cynocéphale pour l'étouffer.

Je suis un poussin qu'une paysanne avisée,
Par précaution, confie à une cousine éloignée,
Pour l'abriter contre épidémies et prédateurs,
Capable de régénérer, regarnir ses incubateurs.

Je fais partie de la diaspora secours, recours,
Qui doit apprendre à «lier le bois au bois»,
Comme disait la Grande Royale au Roi,
Celle qui créera les conditions de bien-être
Et de progrès dans les pays de l'hémisphère
Sud qui croulent, mourant dans la misère.

Je suis parmi les enfants de l'espoir du peuple,
Ceux qui doivent inverser la tendance des cours,
Qui introduiront à la maison un autre discours,
Celui de l'espérance et du bonheur pour les veules.
Comme Mustafa Kemal se ressourça ailleurs,
Afin d'édifier dans sa Turquie un monde meilleur.

Je suis un promeneur assoiffé de liberté, optimiste.
Conscient que le salut du Noir est aussi possible
Par le travail, la ruse, la science et l'organisation.
Que la Divine Providence sans haine ni ségrégation
N'oubliera pas éternellement à la dérive Pharaon.

Tout est dans le savoir et le savoir-faire, d'abord.
Je dois emprunter par tous les moyens cette route,
Sinon ce sera la fin de l'Histoire, la mort, la dérouté
Du peuple des exclus dans les ténèbres des soutes!

Je suis parti loin, pour que mon peuple soit!
Renforcer la structure de la maison et son toit.
Comme certains reclus d'Égypte et de Babylone,
Plusieurs fois exilés ont su faire de bons choix.
Mon peuple ne doit pas être un amas de prothèses,
Éternel dernier et esclave sans esprit de synthèse.
Mais vivant, sachant planter de meilleurs jalons
Pour exister et assurer la prospérité à ses oisillons.

Je me suis égaré pour augmenter notre culture.
La renouveler, la repenser, la renforcer, la solidifier.
Le mouvement des personnes et des structures
Constitue la dynamique essentielle à développer
Pour une vieille culture surannée à régénérer.

Tant que le chasseur ne rentre pas de la battue,
C'est qu'il n'a rien attrapé pour nourrir la tribu.
Je suis absent, parce que le trophée m'échappe
Encore, et mon code d'honneur m'interdit l'échec.
En Amérique, je continue mon initiation au progrès.
Le temps ne compte pas. Ma volonté reste intacte!
Nous rêvons tous de ce jour où le grand guerrier,
Vainqueur, traversera la cour, au son des tam-tams,
Au roulement des tambours, aux cris des éperviers,
Sous un soleil brûlant, le peuple debout, chantant.

Raphaël Nguimbus